

LA LINERIE

Les ateliers de l'ESADHaR. N°22
Édition réalisée dans le cadre du groupe de recherche CLUB / ESADHaR RECHERCHE.



La Linerie, chapitre 2

À quelques jours près, deux années séparent les deux interventions dans l'ancienne linerie. La période reste identique, première quinzaine d'octobre, journées parfois fraîches et humides. Les jours s'inscrivent dans le programme des « Semaines Workshops », deux semaines, juste à la rentrée, réservées aux workshops. Pas de cours, des propositions diverses des professeurs sur des durées de quatre jours, dans les locaux des deux campus, Rouen et Le Havre, ou ailleurs.

Ailleurs, dans la vallée de la Scie, dans une friche industrielle, loin du confort de l'atelier, des outils et matériaux habituels, de la maison ou de l'appartement, en résidence, là est la proposition de ce workshop porté par Guy Lemonnier

et Jason Karaïndros. L'invitation est double, celle de se saisir d'un lieu qui porte en lui une histoire, une activité passée, et se saisir d'un matériau, le lin, grâce au partenariat établi avec l'autre linerie, celle qui est en activité, l'entreprise Terre et Lin avec son unité installée à Gouville, à quelques centaines de mètres de notre linerie en friche.

La friche constitue d'abord un décor, un espace-œuvre en soi, un lieu en transition entre un passé (projet, activité, vie) et un futur (encore en projet). Ce lieu aux longs cheveux végétaux s'adapte particulièrement à l'accueil d'étudiants en art. C'est un réceptacle de possibles. Ses différentes parties, ouvertes, fermées, larges, réduites, ses briques et son ciment, ses

structures de métal offrent une variété d'espaces propres à l'atelier comme à l'exposition. À l'image des ruines chéries de nos romantiques du 19ème siècle, la linerie entretient l'usure, l'oxydation, la patine, le lichen et les mousses, des herbes folles et un cours d'eau, la rêverie.

Merci à l'association « les amis de la Linerie » et à vous, Madame Myriam Avenel, d'avoir préservé cet espace propre à la rêverie et à la création. Merci à vous pour cette invitation aux étudiants de l'ESADHaR durant ces deux années. Cette deuxième édition de la Linerie regroupe ici l'ensemble des travaux réalisés par les étudiants lors de ce deuxième workshop.

Thierry Heynen
Directeur Général de l'ESADHaR



Octobre 2016 / Workshop à La Linerie, saison 2 :

Quatre petits jours et puis s'en vont !

Dans l'immédiat après-guerre, la coopérative Linière de la Vallée de la Scie naît sur les lieux même d'une ancienne Laiterie. En 1976, l'activité est déplacée de l'autre côté de la Scie, les bâtiments changent alors de statut ; de lieu de travail ils deviennent friche. Depuis 2008, sous l'impulsion de l'Association Les Amis de La Linerie, cet ancien lieu de labeur avec son esthétique industrielle, ses espaces et ambiances variés, se transforme, se métamorphose, se renouvelle au gré des rencontres artistiques.

Pour cette nouvelle aventure, 18 étudiant(e)s de l'ESADHaR ont investi l'ancien teillage de 1500m² et se sont emparés de ces espaces, petits et grands... et quel plaisir de voir La Linerie se transformer et se métamorphoser telle une ruche en pleine effervescence !

Au travers de leurs démarches et de leurs œuvres, si diverses et éclectiques : installations, sculptures, courts métrages, créations sonores, marche et démarche, mises en scène, histoires à raconter et à se raconter, ...

Qu'ils aient investi le lieu pour sa forte charge mémorielle, ou ses espaces, sa matière, ses bruits, ses histoires récentes ou passées des hommes qui ont fait ce lieu...

Chacun à sa manière a su appréhender avec justesse les espaces et les contraintes de la linerie, et cette fois encore, les étudiants ont réussi à nous surprendre, susciter le questionnement, nous amuser et nous émouvoir.

Bravo à vous tous et à vos professeurs, Guy et Jason, qui donnent toute la dimension au mot « bienveillance ».

Myriam Avenel
Les Amis de La Linerie

« LA LINERIE » 2016, le retour

Pour la deuxième édition de cet atelier de recherche « La Linerie », dix-huit étudiants-tes en art de l'ESADHaR¹ investissent une vaste friche industrielle située sur les bords de la scie² en Normandie.

Du 11 au 14 octobre 2016, quatorze projets sont élaborés en étroite relation avec cette ancienne coopérative linière de Crosville sur scie.

Les travaux sont partagés avec le public lors d'une restitution de l'atelier de recherche le vendredi 14 octobre après-midi sur le site.

Bénéficiant du bel accueil de la part de « Terre de Lin », unité industrielle située sur la rive opposée de la scie, face au site historique, nos étudiants-

tes rencontrent, le temps d'une visite, les différentes étapes du travail de cette plante, fierté d'une région au climat maritime. Nourris des découvertes faites dans l'unité de teillage³ moderne, ils donnent forme à leurs regards d'artistes et investissent poétiquement avec des médiums variés les nombreux espaces de l'ancienne friche industrielle convertie en espace culturel.

- Partis une semaine à l'avance, à pied depuis Rouen, trois d'entre eux font en chemin leur miel des différentes rencontres et expérimentent les moyens plastiques de transmettre ce voyage lors de la restitution publique.

- Trois autres nous immergent dans la reconstitution d'une ruine figée dans le temps, chaos

visuel et harmonie sonore. Les spectateurs découvrent, projetés sur un très grand écran de lin tressé et sur des moniteurs vidéo, le regard inquiétant porté sur le fonctionnement actuel de l'unité industrielle toute proche.

- Fascinés par l'ambiance de cette vallée, un court métrage sombre donne images et corps à une fiction cinématographique, filmée et montée sur place par trois étudiants. Un récit où la dystopie et l'étrangeté se nourrit de la variété et des qualités du lieu.

- Une attention toute particulière portée sur les gestes actuels et répétitifs des ouvriers du lin s'écrit sur de nombreux dessins, préalables à une mise en espace de toupettes sur un lit d'anas⁴ de lin. L'ensemble questionne l'espace du travail en usine.

- Notre difficulté à comprendre l'usage et la géographie actuelle de cette friche industrielle est au centre de la proposition suivante. Elle se déploie à travers des objets laissés au sol, d'écrits insérés au mur, indices en forme d'énigmes.

- Nous découvrons ensuite, dans l'espace sombre d'une réserve, la mélodie inquiétante d'une chanson émanant de la carcasse anthropomorphe d'un véhicule abandonné et du théâtre d'ombre créée par son occupante.

- Une meule de lin, son prolongement virtuel au sol sur une surface de 260 m², 260 tas de graines de lin régulièrement et méticuleusement espacés, matérialisent l'ensemencement usuel de cette plante en plein champ.

- Dans un sous-sol investit par trois étudiantes s'établissent

des correspondances propres aux particularités de cet espace : un mur de brique en équilibre précaire, son négatif au fusain, quelques plantes colorées, le tissage d'un vêtement étrangement abandonné sur une chaise créent une œuvre ouverte...

- Dans un autre lieu vaste, nous parcourons, transposé au sol, le plan à l'échelle 1/1 d'un appartement et de ses nombreux éléments mobiliers. Éléments du quotidien qu'il nous faut déchiffrer dans sa déroutante définition de lignes faites de ficelles tendues au cordeau.

- Pour conclure ce parcours à travers cette friche éprouvée par le temps mais particulièrement féconde nous découvrons l'imposante stature d'un corps d'acier dont on ne sait si elle prend appui sur cette bâtisse, si elle la sauve ou si elle la combat..

Une édition 2016 riche des œuvres créées par les étudiantes de l'ESADHaR, portées par ce lieu exceptionnellement plastique, par la disponibilité et l'aide matérielle de Michel Lefevre directeur de l'usine toute proche, et par l'accompagnement attentif de Myriam Avenel à l'initiative de l'invitation qui nous est faite.

Qu'ils en soient toutes et tous chaleureusement remerciés.

Jason Karaïndros,

Guy Lemonnier,

Professeurs, coordinateurs de l'atelier de recherche « La Linerie »

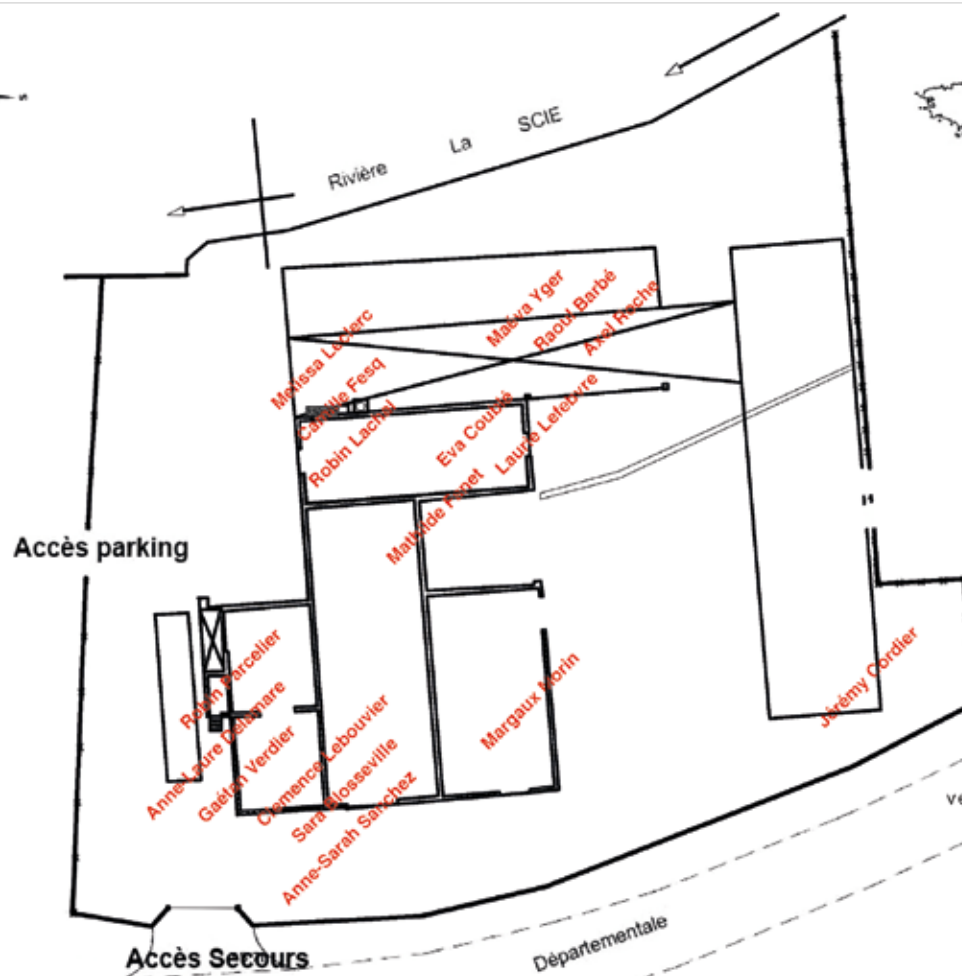
1 École Supérieure d'Art et de Design.

2 Rivière située entre Rouen et Dieppe, en Seine-Maritime, la Scie traverse la commune de Crosville/Scie où se trouve la Linerie.

3 Action et manière de détacher les filaments des fibres textiles végétales.

4 Tige broyée provenant de la plante de lin.





vers Longueville-sur-Scie

vers Crosville-sur-Scie

Route

Echelle 1/100

Raoul Barbé - Axel Roche - Maëva Yger

« Elle »

8'28

Si le scénario de notre film nous est venu assez tardivement, nos intentions quant à la place de la linerie dans l'intrigue sont toujours restées les mêmes : nous ne voulions pas utiliser cet espace comme un simple décor, mais le personnifier, lui donner une âme.

Nous avons alors eu l'idée du purgatoire, ce lieu à mi-chemin entre le paradis et l'enfer dans lequel se retrouvent enfermés les damnés dans l'attente de leur jugement.

Ici, notre damné est une jeune femme, incarnée par Maëva, dont la voiture tombe en panne en pleine campagne. Elle part donc chercher de l'aide aux alentours et découvre cette linerie perdue entre les arbres. Elle parvient à y entrer, mais ne trouve

personne pour la secourir, et seul le vent semble répondre à ses appels désespérés.

La linerie, métaphore du purgatoire, ou plutôt de l'Enfer, est une prison, un labyrinthe dont on ne s'échappe pas. La rivière que Maëva traverse, les bobines de fil qu'elle trouve, ainsi que les aboiements de chien qu'on entend dans le lointain, sont autant de références à la mythologie. Ils peuvent respectivement être interprétés comme le Styx, le fil de la vie que tissent puis coupent les trois Parques, ou encore Cerbère, le gardien des Enfers.

Dans ce film, nous avons cherché à reproduire l'aspect vaste et froid du lieu, en créant une atmosphère étrange, que viennent accentuer les espaces vides et la détresse du personnage face à une menace à priori invisible...













Sara Blosseville - Clémence Lebouvier - Anne-Sarah Sanchez



Poison de berce et brûlure de brique
Figent les feuilles
Tissent la filasse
Effilent le tricot

Je ne sais plus trop où est la Terre
Fricassé de briques
Et saccadé de gestes
L'épiderme sismique d'une brique photosensible
Emprunte ton empreint
Avec des mains froides en équilibre

Le chant mat de la mémoire sur un filament de cil
Et la lourde atmosphère de la fleur limbe de fil lin
Font la fragilité de la masse

Construit un mur qui tombe
Le mur tombe
Reconstruit un mur qui tombe
Le mur tombe
Et façonne brique à brique un maçon

Pilosité en pelote
Essayez vos pieds sur la terre
Tirez le bout quand vous avez fini













Jérémy Cordier



« *Lin et l'autre* »

Cylindres galvanisés, tuyaux
d'aération. Métal rouillé,
tubes, chaines, tôles.

Sculpture installation réalisée
uniquement via les déchets,
rebuts, et autres trésors
trouvés sur les deux sites.

L'un, une industrie moderne,
productrice, forte de ses
ouvriers, de leur amour pour
cette matière, et de leur
savoir faire.

L'autre, une bâtisse à nu,
brute, portée à bout de bras
par une poignée d'hommes et de
femmes, gardiens du passé.

L'un et l'autre, ce rapport de
force, cette rencontre entre le
passé et le présent.

L'un sait très bien qu'il
n'y aurait pas de lin sans
l'autre. C'est pourquoi l'un et
l'autre fournissent l'énergie
nécessaire pour maintenir
debout ces murs.





Anne-Laure Delamare



« Un lieu où on entre-voit »

C'est une seconde rencontre, une nouvelle vision, un dernier volet peut-être.

Le temps s'est écoulé depuis ma première intervention.

A l'époque, j'avais été absorbée par l'étrangeté qui régnait entre les murs.

Le vide d'une ancienne manufacture, ses invisibles, le silence d'un délaissement, peut-être alors perçu comme chaotique, telle une conséquence de l'évolution industrielle.

Mais au présent de cette nouvelle interaction avec l'espace, j'y ai vu une tranquillité ambiante.

C'est alors que, dans un caractère performatif, j'associais mon expérience avec celle de Gaëtan

Verdier et Robin Parcelier, dans le but d'une installation collaborative.

Nous cherchions à montrer certains paradoxes existants, entre la nouvelle usine et l'ancienne.

Les rencontres, lors de notre visite à l'entreprise « Terre de lin », nous ont permis de répondre à de multiples besoins en matériaux nécessaires à la réalisation de notre projet.

J'ai pris le parti de réaliser un rideau de fil de lin, d'une hauteur de 4 mètres sur 3, en établissant un protocole de construction basé sur des gestes répétés et rythmés.

Telle une tisseuse, à la manière des machines, pendant

deux jours, je coupais les fils au gabarit l'aide d'un couteau, et d'une brique rouge.

L'objet final s'élève en hauteur, forme un support de projection vidéo et mets en lumière la matière.



Eva Coublé



La Linerie vide est comme une carte indiquant une structure sans rien dire de sa vie. Je la regarde comme on traite un vieux avec respect, sans savoir que tout les vieux ne sont pas respectables. Combien de personnes ont peiné le matin pour s'y rendre. Comment tiennent les toits sur des murs en briques qui s'effritent. Le sol, c'est une plaque en béton, les portes il n'y en a pas. Restent les courants d'air, qui sont peut-être d'anciens lieux de passage.





Marine Duval



« Deux cent soixante mètres carrés »

Le semis :

Préparation du sol : Préparer un lit de semence assurant une germination régulière et rapide, et un bon développement du système racinaire des jeunes plantules. Il faut maintenir la terre très propre, sans mauvaises herbes.

La période de semis la plus courante se situe entre le 15 mars et le 5 avril.

Semer assez de graines pour obtenir par mètre carré environ deux mille pieds, bien levés, ce qui correspond à environ deux mille deux cent graines par mètre carré (10% de perte à la levée)

Deux mille deux cent graines environ est égal à un mètre carré.

Mille cent graines est égal à environ huit grammes.

Deux cent soixante mètres carrés est égal à environ cinq soixante douze mille graines.

Deux cent soixante mètres carrés est égal à environ quatre mille cent soixante grammes.

Deux cent soixante tas de seize grammes.





Mathilde Fanet



Rêveuse fracassée, abandonnée
dans la pénombre d'un garage.

Une enchanteresse désenchantée
fredonne les notes d'une mélodie
qui s'efface.

Elle chérit l'absence sous la
chaleur de son voile rose.

Condamnée à être
l'accompagnatrice d'un conducteur
fantôme.

Des cascades de cheveux
dégoulinent de ses yeux de verre
cassés.

Prisonnière des minutes qui
s'écoulent, elle ne fait
qu'attendre un moment déjà passé.

Dans le suspens de son murmure,
parlez lui d'amour, de ces
paroles qu'elle n'ose chanter.





Camille Fesq - Robin Lachal - Mélissa Leclerc



« QG-E »

Le projet consiste en une expédition à pied d'une durée de 4 jours à travers la Normandie.

Accomplie par 3 étudiants, le départ s'est effectué de Rouen jusqu'à l'espace de la Linerie à Crosville-sur-Scie. L'expédition s'est terminée le mardi 11 octobre 2016.

Les membres ont passé la dernière partie de leurs parcours au sein d'une des salles de la Linerie qui par la suite a pris la forme d'un espace de recherche.

Toutes les personnes intéressées par un échange verbale avec les membres de l'expédition peuvent utiliser

le talkie-walkie installé sur cette table.

La communication établie entre l'espace de recherche de l'expédition et les personnes intéressées cesse au bout d'une durée déterminée de 30 minutes environ.

Durant la communication :

- Les membres de l'expédition restent dans la salle de recherche.

- La salle de recherche est inaccessible.

- Les personnes intéressées ont l'occasion de parler avec un membre de l'expédition choisie de manière aléatoire.

- Toutes questions extérieures au projet sont exclues.

- Il est demandé de ne pas poser plus de 3 questions à la suite par personne.

Lorsque les 30 minutes sont écoulées la salle de recherche est accessibles.

Pour démarrer le talkie-walkie appuyer sur le bouton « Marche/ Arrêt ».

Pour parler, restez appuyés sur le bouton « PTT » (sur le coté gauche du talkie-walkie»).

Pensez, avant de commencer à poser votre question, à appuyer sur « PTT ».

Restez appuyés sur « PTT » tout le long de votre prise de parole.





- Combien de temps avez-vous passé dans la salle de recherche ?
Combien de temps par jour ?

- Qu'avez-vous trouvé dans votre salle de recherche ?

- Quelles ont été vos plus belles rencontres ?

- Y a t-il eu des moments de crispation entre vous ?

- En quoi une œuvre nomade est-elle une œuvre pérenne ?

- Est-ce que durant votre expédition vous faisiez des lectures ?

- Pouvez-vous nous dire les belles choses que vous avez vu sur votre chemin ?

- Est-ce qu'à un moment vous vous êtes senti en danger ?

- Houston Houston, me recevez-vous ?

- Prolongeriez-vous votre parcours au delà de Crosville ?

- Chantiez-vous en marchant ?

- Que faisiez-vous de vos portables ?

- Aviez-vous éprouvé un sentiment de grande solitude ?

- Est-ce que ce sentiment de solitude a persisté une fois arrivé au gîte ?

- Pourriez-vous nous décrire votre vie à la linerie ?

- Qui est Monique ?

- Avez-vous d'autres projets artistiques qui prendront une forme équivalente dans le sens du déplacement, de la marche, de la recherche de solitude ?

- Qu'est-ce qui compte le plus dans les questions ?

- L'objectif a t-il été atteint ?

- Comment avez-vous choisi ce mode de médiation ?

- Est-ce que les échanges sont écrits ?

- A combien de temps sommes-nous de la fin de l'échange ?

Laurie Lefebvre



*« Le mouvement de la main ouvrière qui suit le
rythme de la chaine de fabrication ».*

*L'homme de vitruve,
édition Le Crédac, 2012.*





Margaux Morin



*Un rayon de soleil
des chaussures à l'entrée
un torchon sur le frigo
les couverts sur la table
un tapis de bain
un bouquet de pâquerettes
un manteau au sol
un croissant entamé
la fenêtre ouverte
la lumière s'engouffre.*

210 rue du Général Rose

C'est en voyant le dessin de la
fenêtre au sol, crée par les
rayons du soleil, que j'ai eu
l'envie de travailler avec cette
lumière, propre à cet espace.





Robin Parcelier



*Ensevelir
sous les décombres
les retrouvailles de l'oubli*





Gaëtan Verdier



« Chaque nuit, le monstre se lève et, courant à travers des champs de cendre où se dressent des masses informes, qui ne sont pas chair, mais qui ne sont pas encore tout-à-fait matière, il pénètre dans les villes et se rend invisible (...) Ses serres me fascinent, parce qu'aucun être, aucun animal ne les a aussi acérées. Il est haut comme six maisons. Il est fait de résidus de l'humanité, de moisissures et de boue (...) En plus de son funeste penchant, il creuse la terre pour y cacher sa solitude ; il ne se lève que la nuit ; le jour, il se repaît dans son domaine. S'il existait, il ferait régner la peur, comme la crée toute nouveauté parce qu'il est immense, affreux et que sa chair visqueuse s'apparente aux chancres vénéreux, aux plaies purulentes. Quant à moi, je l'admire, car il est seul et est peut-être moins méchant que les hommes » témoignage

de J. homme, 19 ans, classe de philosophie.

« Le bruit du monstre. Il siffle. Hurle. Ronfle. Renifle. On entend les craquements dus aux os des êtres qu'il croque. Il rugit ; barrit ; meugle ; hennit ; ronronne ; glousse ; glapit. Il fait le bruit du serpent dans l'herbe. Il est donc l'animalité déchaînée. Ou bien c'est plus imprécis : un bruit sourd, un grand tapage, un bruit terrible. Ou bien, des onomatopées permettent d'évoquer le son du monstrueux : « Blui ! Blui » ; « Erreu » ; »Boum, boum » ; « Ruceuh beuh beuh » ; « Hou ! Hou ! » ; « Hirk, hirk, hark » ; « Grr ! ». Il grince. Il craque. Il gronde avec ses dents ; il fait comme le tonnerre. Des comparaisons sont esquissées hors du monde animal : bruits de feuilles, de tremblement de terre, de castagnettes, de

raclement de gorge, d'une bouilloire sur la cuisinière. D'une voiture, de ferraille rouillée, d'un fer à cheval. Des bruits spatiaux. Un bruit de chaînes et de cloches, qui annonce la mort. Le monstre a une voix rauque, grinçante, aiguë, caverneuse ; il chante. Ou bien encore il est muet, silencieux ; il ne fait pas de bruit. »

Gilbert Lascault
Le Monstre dans l'art occidental
(un problème esthétique), p 434
Paris : Klincksieck, 1973







Remerciements :

- L'association des amis de la Linerie
- L'entreprise Terre de Lin et plus particulièrement le personnel et la Direction de l'unité de Gouville
- L'équipe administrative et technique de l'ESADHaR
- Les étudiants ayant participé au projet









